

## Les Rencontres de l'UAE



# L'auto-entrepreneuriat

une solution en matière d'insertion sociale  
et professionnelle des jeunes des quartiers prioritaires

## *Paroles de Jeunes*



Une étude de  
**l'Union des Auto-Entrepreneurs et des Travailleurs Indépendants**  
Avec le soutien de  
**la Fondation Le Roch-Les Mousquetaires**

Préfacée par Maryvonne Le Roch-Nocera



# SOMMAIRE

L'Union des Auto-Entrepreneurs et des Travailleurs Indépendants a mené, avec le soutien de la Fondation Le Roch-Les Mousquetaires, une étude sur l'auto-entrepreneuriat qui pourrait représenter une solution parmi d'autres en matière d'insertion sociale et professionnelle des jeunes des quartiers prioritaires.

S'appuyant sur un panel de 40 jeunes interrogés grâce à des mises en relations majoritairement avec des missions locales, cette étude permet de nourrir notre compréhension de ces jeunes, d'envisager l'auto-entrepreneuriat comme une opportunité pour la jeunesse des QPPV de sortir d'une situation économique précaire, et d'avoir des perspectives d'avenir en s'engageant dans un projet professionnel qui leur est propre. Pour autant, le chemin n'est pas si simple et l'incantatoire ne suffira pas, comme cette étude le démontre.

- **Préambule de François Hurel**
- **Préface de Maryvonne Le Roch-Nocera**
- **À PROPOS**
- **Introduction**
- **Profil des jeunes**
- **Retour d'expérience du salariat**
- **Connaissance du régime**
- **Se projeter dans l'indépendance**
- **L'entourage, un rôle clef**
- **Conclusion**

# Préambule

*Lorsque la politique des quartiers est évoquée, c'est tantôt pour nous proposer un nouveau rapport de force, tantôt pour réagir précipitamment à l'actualité chaude. Les véritables démarches constructives sont très loin de faire légion. Les mesures en faveur de tous ces jeunes qui se sentent peu pris en compte et éloignés de la vie économique sont malheureusement trop rares.*

*À l'UAE nous avons voulu connaître et comprendre les défis que cette jeunesse relève quotidiennement, mais aussi imaginer une politique qui associerait débats et initiatives autour d'une forme originale d'accès à l'économie et à la société. Est-ce que devenir entrepreneurs et surtout auto-entrepreneurs est une réalité si éloignée de nos jeunes des quartiers ? Est-ce envisageable et accessible pour eux ? Est-ce réalisable, et avec quels outils et quel accompagnement ? Avant de proposer de potentielles mesures favorables au développement d'une promotion plus poussée de l'auto-entrepreneuriat auprès de cette population, nous avons voulu écouter les jeunes.*

*Force est de constater que d'innombrables initiatives ont été lancées dans le passé, avec les meilleures intentions, mais que faute d'écouter les principaux intéressés, les résultats n'étaient pas au rendez-vous. Cette étude a donc la prétention de donner la parole à ces jeunes et à ceux qui les accompagnent. Certes, aucun d'entre eux n'a évoqué l'entrepreneuriat comme un miracle solutionnant tous leurs problèmes. Mais tous ont dit ou laissé entendre que la démarche méritait d'être tentée. La parole est désormais aux pouvoirs publics.*

*Suite à cette étude, l'UAE attend désormais qu'une politique concrète d'accompagnement à l'auto-entrepreneuriat soit mise en oeuvre. Ne décevons pas toutes celles et ceux qui nous ont répondu. Réaliser ce document n'a pas été chose facile. Alors, un grand merci à nos quarante jeunes d'avoir répondu, à leurs accompagnants d'avoir été présents. Merci également à l'équipe UAE et à Alice Seynaeve pour son engagement et sa ténacité. Enfin, mes remerciements les plus appuyés pour la Fondation Le Roch-Les Mousquetaires et son soutien permanent depuis quinze ans, qui permet la réalisation de ces enquêtes régulières.*

*Bonne lecture à tous. À titre personnel cette étude m'a rendu un peu plus optimiste pour demain.*

*François HUREL  
Président de l'UAE*

# Préface

*L'insertion sociale et professionnelle des jeunes issus des quartiers prioritaires constitue un défi majeur. Souvent marqués par des taux de chômage élevés et des opportunités limitées, ces quartiers regorgent également de talents qui peinent parfois à réaliser leur potentiel et à contribuer pleinement à la vie économique et sociale.*

*L'auto-entrepreneuriat émerge comme une réponse prometteuse à ce défi. Il offre aux jeunes la possibilité de devenir maîtres de leur destin professionnel, de créer des emplois non seulement pour eux-mêmes, mais aussi pour d'autres, et de jouer un rôle actif dans le développement économique de leur communauté.*

*Toutefois, les obstacles à surmonter sont nombreux : manque de financement, accès limité aux réseaux professionnels, et besoins en formation adaptés sont autant de barrières qui peuvent freiner les ambitions entrepreneuriales des jeunes.*

*Persuadée du potentiel des jeunes issues des QPV, la Fondation souligne l'importance d'une action multi-dimensionnelle qui implique les institutions publiques, associations, entreprises, établissements de formation et société civile. En s'inscrivant dans cette dynamique, la Fondation s'engage ainsi auprès des étudiants boursiers issus du QPV de Seine Saint-Denis qui visent un bachelor en entrepreneuriat avec KEDGE.*

*Porteurs d'espoir et bâtisseurs d'un avenir prometteur, les jeunes et les auto-entrepreneurs nous montrent à leur façon que l'endroit d'où l'on vient ne définit pas notre destination. Leur succès est la preuve que, malgré les défis, il est possible de transformer ses rêves en réalité.*

**Maryvonne LE ROCH-NOCERA**

*Présidente de la Fondation Le Roch-Les Mousquetaires*





Une étude de  
**l'Union des Auto-Entrepreneurs et des Travailleurs Indépendants**  
Avec le soutien de  
**la Fondation Le Roch-Les Mousquetaires**



**[union-auto-entrepreneurs.com](http://union-auto-entrepreneurs.com)**

*Organisation reconnue par les Pouvoirs Publics, depuis 2009 l'UAE a pour mission de promouvoir et de défendre le régime de l'auto-entrepreneur et d'accompagner les créateurs d'entreprise tout au long de leur démarche, de leur création à leur installation jusqu'à leur développement.*

*L'UAE assure la diffusion des connaissances en mettant à la disposition de tous les auto-entrepreneurs un cadre technique de construction de projet, une série d'informations et de services proposés par ses partenaires via son site web, un programme d'accompagnement et de sensibilisation à la formation professionnelle, ainsi que des actions et rencontres de proximité en région.*

*L'adhésion annuelle à l'UAE comprend dès l'entrée une formation professionnelle de trois heures pour permettre l'acquisition des connaissances indispensables sur le régime de l'auto-entrepreneur (juridique, administratif, social et fiscal).*

*Par ailleurs, l'UAE a créé dès 2009 un Observatoire de l'Auto-Entrepreneuriat afin d'analyser en permanence tant au plan quantitatif que qualitatif, le régime de l'auto-entrepreneur et les attentes exprimées par les créateurs et les auto-entrepreneurs.*

**[fondationleroch-lesmousquetaires.org](http://fondationleroch-lesmousquetaires.org)**

*Créée en 1998 à l'initiative du Groupement Les Mousquetaires, la Fondation Le Roch-Les Mousquetaires accompagne les projets aux enjeux économiques et sociétaux majeurs.*

*Elle agit de manière très concrète et se positionne comme la Fondation qui promeut et soutient l'esprit d'entreprendre en France. Par concours, elle dote directement les porteurs de projets, les start-up et les auto-entrepreneurs dont le développement mérite d'être encouragé.*

*La Fondation Le Roch-Les Mousquetaires agit pour construire l'avenir en plaçant l'Homme au cœur de ses priorités.*

# Introduction

Cette étude menée sur une longue période, commencée à l'automne 2023, à partir de rencontres, d'entretiens, de rendez-vous individuels, avec des jeunes de quartiers prioritaires, vient confirmer l'idée déjà évoquée de faire équipe avec les acteurs locaux tels que les Missions Locales et les agences France Travail, les maisons des jeunes de quartiers et les associations d'éducation populaire qui suivent les publics jeunes dits « fragiles », tels que les « décrocheurs » scolaires, et les jeunes qui ne sont ni en emploi, ni en études, ni en formation.

En effet dans une précédente étude de notre Observatoire de l'Auto-Entrepreneuriat : « L'auto-entreprise en 2023 : L'avenir d'une économie résiliente et solidaire », l'UAE y évoquait le sujet des jeunes et son intention de participer activement au dispositif France Travail, qui prévoit de transformer notre action collective pour promouvoir activement l'autonomie et la dignité par le travail.

Extrait :

*Donnons à ces jeunes la chance de réussir leur projet, et d'en inspirer d'autres, par la mise en place d'un environnement social informé et apte à les accompagner au mieux. Il est de notre devoir d'encourager les initiatives qui éloignent cette jeunesse du commerce parallèle de l'économie informelle. Rendre l'entrepreneuriat et l'indépendance accessibles à tous est l'avenir d'une France plus équitable, afin de réduire les fractures économiques et territoriales qui balafrent nos centres-villes et nos banlieues.*

*Outre-Atlantique, plus de la moitié des 48 millions d'indépendants américains sont issus des quartiers, et montrent que l'entrepreneuriat est une voie non négligeable vers l'intégration. Appliqué à la France, ce développement sera joint à nos traditionnelles politiques sociales qu'il conviendra d'adapter pour une protection optimale des jeunes entrepreneurs, laissant aux Etats-Unis les dommages causés par leur culturel individualisme économique.*

*Quelles que soient les pistes choisies pour que les jeunes grossissent les rangs des auto-entrepreneurs, elles solliciteront l'implication du système scolaire actuel, qui doit mieux préparer les élèves au monde économique et à ses nouvelles réalités. Les quartiers et les villes défavorisées peuvent également utiliser le régime pour dynamiser leur jeunesse, et court-circuiter les politiques publiques d'intégration et de mise à l'emploi inefficaces, qui bien souvent dégradent les jeunes en ne respectant pas leurs attentes.*

## **L'exploration de l'auto-entrepreneuriat comme une option envisageable pour les jeunes**

Le premier volet du sujet de cette étude se concentre sur l'exploration de l'auto-entrepreneuriat comme une option envisageable pour la jeunesse des Quartiers Prioritaires de la Politique de la Ville (QPPV) afin de résoudre la précarité économique, favoriser l'intégration professionnelle, restaurer la confiance envers l'extérieur et offrir des perspectives d'avenir.

L'auto-entrepreneuriat est présenté comme une alternative pouvant contourner ces obstacles en offrant la flexibilité, la liberté d'horaires, et stimulant l'économie locale.

L'étude vise également à évaluer la perception de l'auto-entrepreneuriat par la jeunesse des QPPV, à identifier les besoins spécifiques en accompagnement, et à permettre de proposer des stratégies de communication efficaces pour promouvoir cette option auprès des jeunes des quartiers prioritaires.

### **Le constat d'une déconnexion des opportunités professionnelles pour la jeunesse**

Aujourd'hui, force est de constater qu'au fil des années, les politiques urbaines ont sans doute contribué à une forme de marginalisation de ces quartiers, entraînant une déconnexion des opportunités professionnelles pour la jeunesse y résidant, et une crise de confiance envers les institutions.

Plus personne ne donne le sentiment de croire en rien. Le constat est aussi qu'un cycle qui associe non-insertion et précarité continue d'être le facteur principal de fracture sociale. Pire, la situation depuis 20 ans s'est aggravée à vue d'œil dans les quartiers dits « prioritaires ». De plus, le récent contexte inflationniste rend la population de plus en plus vulnérable à la pauvreté.

Faute d'être suffisamment à l'écoute des habitants et des acteurs de terrain, certaines politiques de la ville appliquées depuis des décennies n'ont sans doute fait que pousser ces territoires à la marge de la société. Le résultat est une jeunesse qui n'est plus en capacité de se projeter hors de l'environnement connu, du quartier. Elle se retrouve alors coupée de toutes les opportunités d'emplois, d'études, et plus largement de vie sociale à l'extérieur.

Ce contexte de délaissement constitue un terreau plus que favorable à l'émergence du communautarisme identitaire, une grande partie de ces jeunes étant issus de l'immigration. La France, comme d'autres pays a de toute évidence mal anticipé pour offrir les mêmes chances à tous les jeunes français, débouchant sur un terrible constat : une proportion considérable de cette jeunesse ayant grandi parmi nous, mais séparément, se considère comme étrangère.

### **L'accès difficile au monde du travail, lieu de toutes les discriminations**

Le monde du travail est l'un des principaux fautifs. Lieu de toutes les discriminations, la première d'une longue série est d'y accéder. La majorité des quartiers prioritaires se situent en banlieue, à la périphérie des villes, et donc à distance des opportunités. Car le potentiel même des quartiers a été négligé, certains peuvent être considérés comme des déserts professionnels.

Obligés de s'aventurer en terrain inconnu, dont les codes diffèrent de leur environnement habituel, les jeunes sont rapidement catégorisés de « banlieusards », et leurs chances se voient grandement diminuées à l'embauche. En ajoutant une forme de discrimination encore très prégnante de certains milieux, le délit de faciès et la discrimination basée sur le patronyme sont une réalité qui exaspère ceux encore motivés. <sup>(1)</sup>



Si ce parcours d'obstacles débouche finalement sur l'obtention d'un emploi, la confiance du jeune salarié peut être fortement altérée envers la notion d'employeur, voire envers l'ensemble du monde professionnel. Le lien de subordination exigé par l'entreprise devient problématique pour le jeune.

### **L'auto-entrepreneuriat peut court-circuiter beaucoup de ces problématiques**

La réflexion avant le démarrage d'une activité indépendante pourrait résoudre l'un des premiers problèmes, celui de la distance. Les activités de vente et services rendus aux particuliers sont particulièrement adaptées aux zones résidentielles. Une occasion de dynamiser l'environnement immédiat, l'économie du quartier, et d'améliorer la vie des habitants. Les activités intellectuelles peuvent s'exercer de n'importe où et n'astreignent pas l'auto-entrepreneur à un lieu donné.

Le travail indépendant, nécessitant de s'entourer d'une variété de clients et d'interlocuteurs professionnels, permettrait à ces jeunes d'exporter leur talent vers des milieux difficilement accessibles autrement. La société dans son ensemble doit cependant leur accorder la crédibilité qu'ils méritent et dont ils ont besoin pour que leurs offres soient bien accueillies, y compris dans les milieux les plus favorisés. La lutte contre les préjugés de classe et d'origine fait, par extension, partie des valeurs phares de l'UAE.

Comme l'ensemble de la jeunesse, les jeunes des quartiers prioritaires sont lassés des contraintes associées au travail salarié, et l'indépendance s'inscrit bien dans cette nouvelle vision de l'activité professionnelle. L'adaptabilité des horaires peut leur permettre de gérer leur temps travaillé comme ils le souhaitent, et envisager une reprise d'études en parallèle, de s'impliquer dans la vie associative, pratiquer un sport, et de décliner leur exemplarité dans leur quartier.

Enfin l'auto-entreprise ne requiert pas obligatoirement de diplôme préalable, ni aucun capital de départ. Aussi, le règlement des cotisations sociales se faisant au pourcentage du chiffre d'affaires, les prélèvements seront toujours proportionnels aux recettes générées et sans avoir à payer ses cotisations d'avance. Chaque personne peut donc se lancer, à condition d'être un minimum informée de la marche à suivre pour préparer son projet.

### **La réappropriation de leur environnement pour une vraie cohésion urbaine**

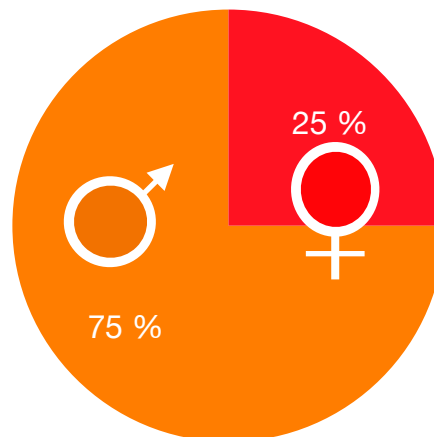
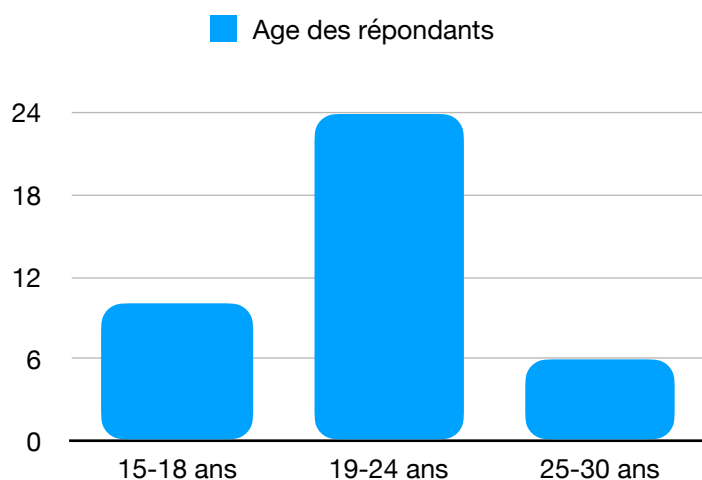
En plus d'être une solution crédible pour accroître le revenu des jeunes actifs, l'auto-entreprise pourrait être un outil efficace de développement de la communauté, en dynamisant l'économie locale, le tissu associatif, et l'implication de la jeunesse dans cet environnement qu'il lui faut se réapproprier.

C'est en rendant ces quartiers plus attrayants et dynamiques, avec le développement des services, qu'émergera une vraie cohésion urbaine avec le reste de l'agglomération. Ainsi le désenclavement de ses habitants redeviendra possible.

Cependant, après des erreurs institutionnelles successives et des politiques parfois hasardeuses dans ces quartiers, « leurs quartiers », les jeunes et plus largement les habitants font preuve d'une grande défiance à l'égard d'idées venant de l'extérieur. Même si le sujet des zones sensibles peut donner le faux sentiment de « faire voter », il reste malheureusement un outil de récupération politique. Depuis des années, des solutions miracles toutes aussi superficielles qu'inadaptées sont brandies avec fierté par certains, peut être serait il temps de faire preuve de davantage d'analyses et de solutions de bon sens.

(1) une exaspération qui ressort de tous nos entretiens avec les jeunes.

# Profil des jeunes



Sur les 40 jeunes interrogés, dix ont 18 ans ou moins, vingt-quatre ont entre 19 et 24 ans et six ont 25 ans ou plus. Le ratio est de 10 jeunes femmes pour 30 jeunes hommes. Pour moitié d'entre eux, le niveau d'études est en dessous du baccalauréat.

Ils proviennent tous de zones urbaines (aires d'attraction de Paris, Marseille, Antibes et Bordeaux). Les trois quarts d'entre eux ont été dirigés vers nous par des missions locales, il s'agit d'un public en questionnement, parfois en difficulté pour s'insérer dans la sphère professionnelle et sociale en tant que jeunes adultes.

**« Je veux me sentir utile, pas faire juste un travail pour payer les factures » Yasmine, 20 ans**

Dès les premiers échanges, la question du travail se pose comme leur principale préoccupation et comme potentielle source de tension et d'incompréhension avec leur entourage. « ***Je veux me sentir utile, pas faire juste un travail pour payer les factures*** » explique Yasmine, 20 ans.

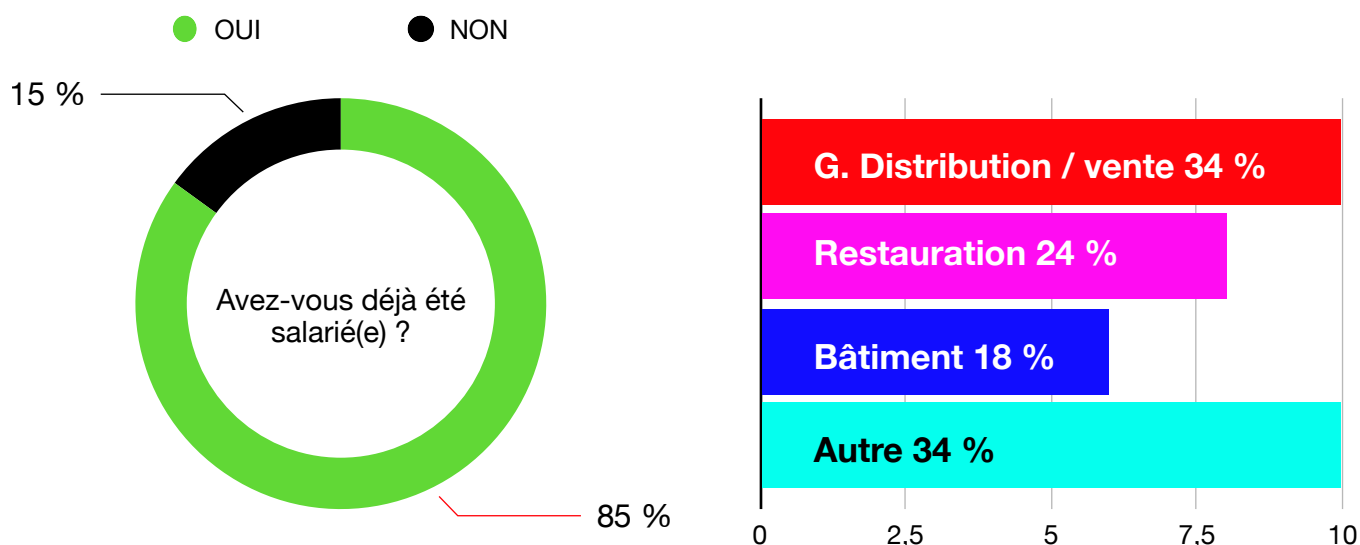
**« Ma mère n'a pas compris pourquoi après avoir eu mon diplôme, j'ai tout arrêté pour ouvrir ma boîte » Axel, 22 ans. « J'aime l'esthétique, mais rester dans ce salon toute ma vie, hors de question ! Un jour, je prendrai mon envol et je créerai ma marque c'est sûr. » Aline 26 ans.**

A travers les témoignages collectés, un désir de liberté et d'indépendance se fait sentir, et l'impression que jusqu'à présent leurs choix ont été dictés, à l'image d'Alexandre, 21 ans : **« J'ai toujours été passionné par l'informatique, mais comme je n'avais pas le niveau au collège, j'ai été envoyé vers les filières BTP à 15 ans. Mais je savais que cela ne me plaisait pas. »**

**« Un jour, je prendrai mon envol  
et je créerai ma marque c'est sûr » Aline 26 ans**

••••••

# Retour d'expérience du salariat



Dans une très large majorité, les jeunes interrogés ont déjà expérimenté le travail salarié. Il s'agit souvent de postes peu qualifiés (restauration rapide, vente, manutention) ou de postes demandant une expertise acquise lors d'un parcours scolaire professionnalisant (BTP, technicien...).

« **Quand tu tombes mal, t'es coincé avec ton contrat et tu subis sans rien pouvoir faire** » Maxime, 19 ans

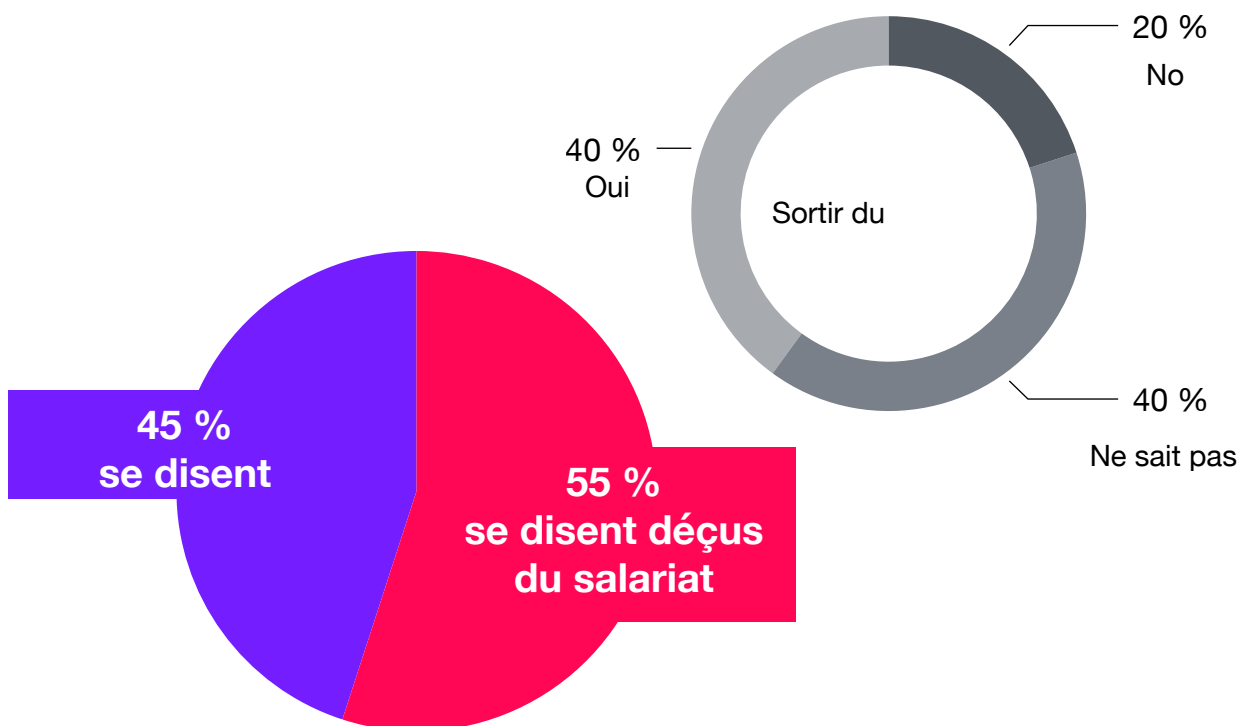
Plus de la moitié des jeunes interrogés (55%) se disent déçus de l'expérience et énumèrent les désavantages du salariat, en tête desquels la subordination. « **Quand tu tombes sur un bon responsable, ça va, mais quand tu tombes mal, t'es coincé avec ton contrat, et tu subis sans rien pouvoir faire** », Maxime 19 ans. « **J'ai toujours eu du mal avec l'autorité, surtout quand elle n'est pas justifiée, et cela m'a causé des problèmes plus d'une fois** », Axel 22 ans.

Le jugement est très souvent évoqué dans les échanges, et la mauvaise relation avec le reste des collègues en plus de la hiérarchie. Pour deux témoignages, l'origine sociale et ethnique est abordée comme un facteur de discrimination. « **J'avais mal au ventre à l'idée d'y retourner, mon manager ne m'aimait pas** », Rachida 20 ans.

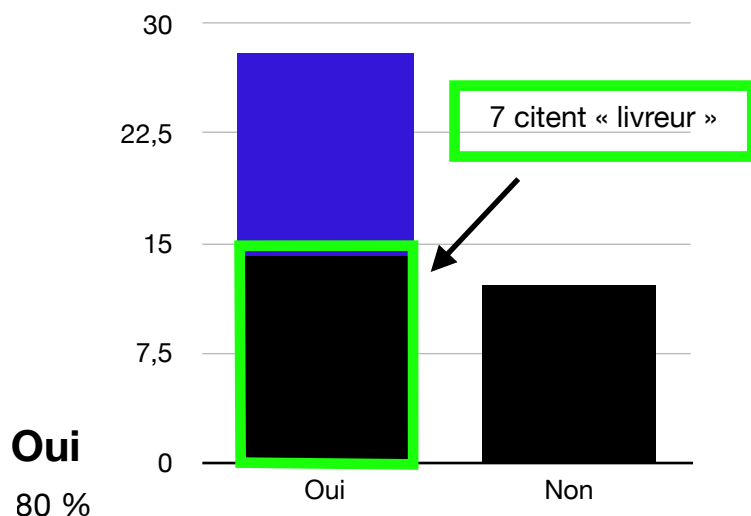
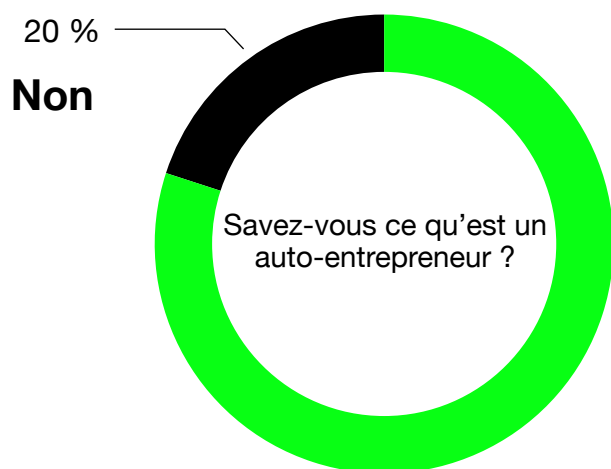
Ce premier contact avec la vie professionnelle est également décrit comme « constructif » et « enrichissant », mais malgré certaines expériences de salariat jugées plutôt bonnes, les jeunes ne se projettent pas sur du long terme à occuper le même poste dans la même entreprise. « **C'est terminé l'époque de nos parents où on restait toute sa vie à faire la même chose, avant on pouvait évoluer dans l'entreprise, mais maintenant on veut évoluer dans nos vies avec le travail, les boîtes doivent comprendre ça !** » Abel, 24 ans.

**« J'avais mal au ventre à l'idée d'y retourner, mon manager ne m'aimait pas » Rachida, 20 ans**

Ainsi, à la question « souhaitez-vous sortir du salariat ? », seuls 20 % répondent non, alors que 40 % le souhaitent, et autant répondent qu'ils ne savent pas. Près de la moitié des jeunes sont donc indécis quant au fait de rester salariés, et bien souvent ils ne pensent pas à l'indépendance comme alternative. Cela traduit un manque d'information flagrant envers ce public. Parmi les 40 % qui disent avoir envie de quitter le salariat, tous souhaiteraient monter leur entreprise ou exercer leur activité en free-lance.



# Connaissance du régime



Connaissez-vous des auto-entrepreneurs autour de vous ? Quelle activité exercent-ils ?

Même s'ils n'y pensent pas forcément comme option pour eux, 80 % des jeunes interrogés disent savoir ce qu'est un auto-entrepreneur. Les mots les plus employés pour le décrire sont « indépendant », « à son compte », ou encore « crée sa propre entreprise ».

Cependant, l'évocation de la solitude arrive rapidement avec Alexandre, 21 ans qui précise que « **c'est une manière de travailler en solo** », de même que Souragata, 25 ans qui ajoute qu' « **il ne peut pas y avoir de salarié** ». Les descriptions sont relativement courtes, mais prouvent que la plupart des jeunes interrogés sont pour la plupart déjà familiers avec le régime.

Ainsi, 28 d'entre eux connaissent des auto-entrepreneurs autour d'eux. Une grande diversité de métiers sont cités, cependant la moitié disent connaître au moins un livreur ou un chauffeur. Il est intéressant de noter que la forte proportion de livreurs présents dans leur environnement n'affecte pas l'image qu'ils se font du régime à travers les descriptions.

La couverture médiatique sur l'uberisation et les travailleurs des plateformes n'a pas poussé les jeunes à généraliser le régime aux seuls livreurs et chauffeurs VTC. C'est une chance qu'il faut exploiter.

En revanche, lorsque le sujet des livreurs est abordé, Maxime 19 ans parle « d'exploitation » et que « **les auto-entrepreneurs sont mal vus à cause des pratiques d'Uber et de Deliveroo. Quand on dit auto-entrepreneurs, les gens pensent qu'à ça, donc on est pas pris au sérieux si on veut faire autre chose je pense** ».

Quant à Abel, 24 ans, il évoque la « **mauvaise presse** » que ces dérives font aux **auto-entrepreneurs. Selon lui, les coursiers « ne devraient même pas être sous ce statut** ». Rappelons que les travailleurs des plateformes sont estimés au nombre de 100 000 (exclusifs) en France, sur un total de presque 3 millions d'auto-entrepreneurs, début 2023 selon l'Insee

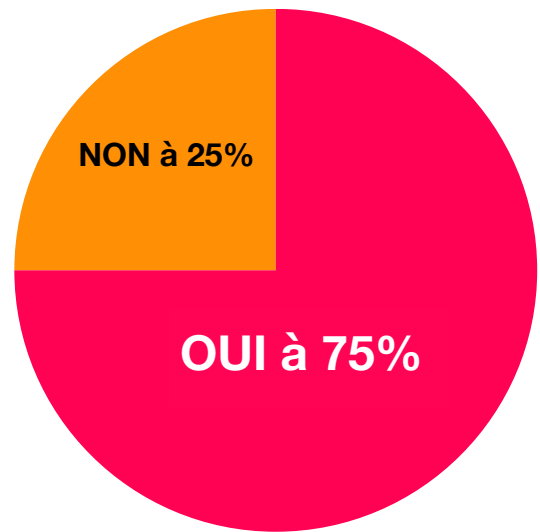
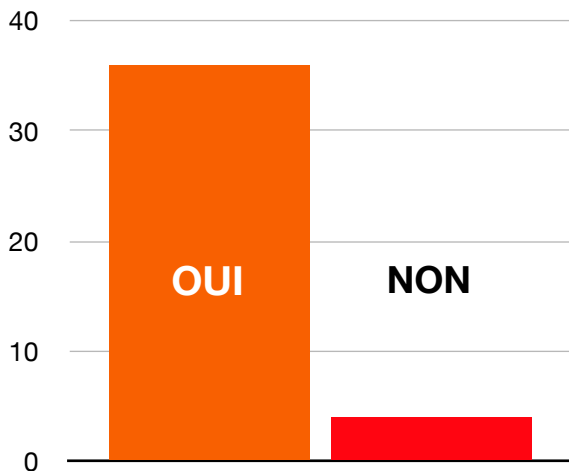
**« Les auto-entrepreneurs sont mal vus à cause des pratiques d'Uber et de Deliveroo. Quand on dit auto-entrepreneur, les gens pensent qu'à ça, donc on est pas pris au sérieux si on veut faire autre chose je pense » Maxime, 19 ans**

oooooo



# Se projeter dans l'indépendance

Pourriez-vous être indépendant(e) ?



Avez-vous déjà eu envie de créer votre entreprise ?

En terme de projection, les chiffres parlent d'eux même : sur 40 jeunes interrogés, 30 disent avoir déjà eu l'envie de créer leur entreprise à la suite d'une idée de produit, d'innovation ou de service qu'ils pourraient développer ou proposer.

Pour beaucoup, il s'agit simplement d'« **une idée comme ça, après avoir constaté un besoin** » comme le dit Maxime, 23 ans. Même si cela peut paraître anodin, cela prouve que les jeunes ne manquent pas de créativité et d'idées et peuvent participer activement à l'élaboration de nouvelles offres.

Cependant, à travers les entretiens, il est souvent constaté que le jeune se démotive rapidement ou ne pense même pas à évaluer le potentiel de son idée, partant du principe qu'il n'est pas à la hauteur, ou n'a pas les moyens nécessaires pour développer un projet d'envergure.

En poursuivant avec le témoignage de Maxime : « **il faut des gens pour croire en toi, et je pense que mon entourage n'aurait pas été réceptif, et je n'aurais pas su vers qui me tourner de toute façon, les banques ? Pôle emploi (ex France travail) ? C'était juste une idée comme ça, je suis vite redescendu** ». Cette citation pointe du doigt le manque criant d'accompagnement et d'information concernant l'entrepreneuriat auprès d'une partie de la jeunesse.

## « Il faut des gens pour croire en toi (...) et je n'aurais pas su vers qui me tourner de toute façon, les banques ? Pôle emploi ? » Maxime, 23 ans

Pour ceux qui ont pour projet d'entreprendre dans les services, le digital est le principal secteur cité. Ainsi les activités de « **développeur web** », « **monteur vidéo** », « **community manager** » ou « **développeur de jeux vidéo** » sont les plus citées. Il s'agit d'un point commun à toute cette génération de moins de 30 ans, qui exploite son expertise naturelle dans le maniement des outils digitaux pour créer une offre ou un produit dans ce domaine.

Par rapport aux études précédentes, cet engouement pour le monde du numérique semble accru pour la jeunesse des quartiers prioritaires de la ville, en conséquence d'un autodidactisme plus présent parmi ces jeunes, et parfois d'une absence d'opportunités d'explorer d'autres branches.

Pour Alexandre 21 ans, le numérique a été une révélation, dont il veut faire son activité : « **j'ai découvert le développement, ça m'a intéressé. Du coup, plus tard, je me suis dit pourquoi pas faire mon rêve, et créer mon propre jeu, ça pourrait allier travail et passion** ».

La volonté de créer son jeu vidéo a été citée à de multiples reprises par les jeunes interrogés, révélant leur large palette de compétences. Ce domaine requiert une grande créativité pour concevoir un univers, et des capacités techniques de codage et de développement. Cette polyvalence est un sujet abordé par Axel, 22 ans « **Je pense qu'on est plus touche-à-tout que les autres générations. Avec internet, on est habitué à apprendre beaucoup de choses très rapidement. Du coup on n'est pas des travailleurs monotâches et spécialistes, mais on peut s'adapter plus facilement à de nouvelles situations** ».

Les activités commerciales sont également très représentées en tant que projet d'activité indépendante. Le concept de « **créer sa marque** » est particulièrement attrayant pour les jeunes, notamment dans le monde de la mode et des cosmétiques. Pour les jeunes issus d'une double culture, la volonté d'importer et de faire connaître les manières de se vêtir et de prendre soin de soi, originaires de leur deuxième pays, connaît un enthousiasme qui se maintient depuis plusieurs années.

Au travers de leurs témoignages, il s'agit pour eux de se démarquer du marché français, et de participer au rayonnement de leur culture métissée, qui à leur yeux n'est pas suffisamment représentée. « **En Tunisie, prendre soin de sa peau est une tradition, et il y a énormément de produits de grande qualité, les huiles, les savons**

**noir et vert qu'on ne connaît pas forcément en France, et pourtant l'esthétique devient un gros secteur » nous dit Yasmine, 20 ans. Au cours de l'échange, elle esquisse déjà les prémices d'une étude de marché ! « La communauté maghrébine ici en France sera la première intéressée, après il faudra trouver le moyen de toucher d'autres gens si je veux grossir ».**

Aline, 26 ans, qui travaille aussi dans l'esthétique, aborde ses origines polonaises et son attrait pour le monde de l'habillement. « **J'adore la mode, et je pense qu'on a beaucoup à apprendre des erreurs du passé. La fast fashion, c'est une catastrophe sur tous les plans, écologique, social, on doit arrêter de faire consommer les gens à tout prix. Aujourd'hui le public veut de la qualité et de la diversité dans les offres. S'inspirer des anciennes façons de s'habiller, qui pouvaient être des vêtements magnifiques et quali comme les robes slaves traditionnelles, c'est la solution ! ».**

**« Je me suis dit pourquoi pas faire mon rêve,  
et créer mon propre jeu, ça pourrait allier travail  
et passion » Alexandre, 21 ans**

**« Avec internet (...) on n'est pas des travailleurs monotâches  
et spécialistes, mais on peut s'adapter plus facilement  
à de nouvelles situations » Axel, 22 ans**

ooooo

# L'entourage, un rôle clef

Aujourd'hui plus que jamais, l'entrée dans l'âge professionnelle se fait tardivement. L'inflation récente retarde le départ du foyer familial, et plusieurs études concluent une détresse psychologique qui perdure au sein de la jeunesse depuis la crise sanitaire. Dans un contexte de guerre en Europe et au Proche-Orient, cette génération ultra-connectée est exposée à un flux continu d'informations angoissantes, d'autant plus chez les jeunes issus d'une diaspora qui sont directement affectés par les enjeux internationaux.

Ainsi Yasmine explique à quel point « **c'est une période difficile pour être sereins, c'est compliqué de se projeter quand on sait que des pays peuvent disparaître maintenant** ». Abel évoque son constat du repli sur soi de son entourage: « **les gens se referment de plus en plus, ils écoutent la télé en boucle, ça n'aide pas, rentrer chez eux pour leur proposer un service c'est compliqué** ».

Cette jeunesse représente une population en pleine construction, qui a besoin de se projeter pour avancer. Nous l'avons vu, une partie substantielle des jeunes interrogés pensent que l'entrepreneuriat peut être l'une des clefs à leur épanouissement. Devenir porteur de projet leur permettrait de devenir acteur et de répondre à leur quête de sens dans un monde qui n'en a pas toujours pour eux.

Cependant cette démarche salutaire, n'est pas toujours vue ainsi par leurs proches. Deux raisons principales apparaissent à travers les témoignages.

Premièrement, un clivage est perceptible entre les générations, notamment dans les familles issues de l'immigration. Les jeunes ne veulent pas imiter leurs aînés qui ont prôné la discrétion avant tout, recette d'une intégration « réussie » selon eux. L'intégration n'est plus un sujet pour des jeunes qui représentent la deuxième ou troisième génération et considèrent qu'ils ne doivent pas nier une partie de leur identité culturelle au profit d'une autre. Il est évident que la discrétion valorisée par les plus âgés n'est pas compatible avec le lancement d'un projet entrepreneurial qui repose en grande partie sur la communication.

**« Pour mes parents, la réussite passe par les études, mais il faut leur montrer qu'on peut réussir autrement » Abel, 24 ans**

Deuxièmement, pour ceux qui ont décidé de se lancer à leur compte, « les risques » et l'incertitude que représentent une carrière entrepreneuriale peuvent faire peur à leurs proches. De nombreux jeunes interrogés ont fait des études professionnalisantes dès le lycée, ayant une certaine assurance d'obtenir un emploi salarié en raison de leur qualification. Refuser cette sécurité de l'emploi décontenance alors certains parents. « **Pour mes parents, la réussite passe par les études, mais il faut leur montrer qu'on peut réussir autrement** » Abel, 24 ans. Pour Alexandre, qui construit son projet son témoignage révèle un soutien nuancé entre ses parents : « **Ma mère me soutient, pour mon père c'était un plus compliqué au début !** »

Cependant leurs enfants ont de plus en plus de mal à se projeter dans une carrière professionnelle « traditionnelle », d'autant plus si le choix du métier s'est fait par défaut. Beaucoup se disent avoir été « orientés » à la fin du collège vers un lycée professionnel, parce qu'ils n'avaient pas un profil scolaire. Beaucoup ont l'impression qu'un avenir leur a été imposé à un âge où ils ne pouvaient qu'obéir.

**« J'ai toujours été passionné par l'informatique, mais comme je n'avais pas le niveau au collège, j'ai été envoyé vers les filières BTP à 15 ans. Mais je savais que cela ne me plaisait pas, que je voulais faire autre chose » Alexandre, 21 ans**

●●●●●●

# Conclusion

En réalisant cette étude, l'UAE a souhaité sonder et donner la parole à une jeunesse qui est souvent laissée à l'écart. En choisissant de passer par les missions locales, le but était de comprendre les envies et les projections des jeunes adultes en questionnement professionnel. Issus de zones urbaines défavorisées, d'un parcours scolaire inadapté, ou ayant vécu des discriminations au travail, ce public a une vision unique, critique et constructive du monde professionnel.

A travers les entretiens réalisés, sont apparues une richesse et une diversité incroyable des profils, une quête commune de sens, et la volonté d'améliorer la société telle qu'elle existe. En bref, la description type d'entrepreneurs audacieux, avec pour but de mettre leur créativité et leur énergie au service de projets innovants.

La promotion active du régime de l'auto-entrepreneur auprès des acteurs de terrain qui oeuvrent pour la jeunesse, semble être une solution crédible pour redonner une raison aux jeunes adultes de s'insérer activement dans la société. C'est pourquoi l'UAE envisage ainsi de commencer par engager une action de formation spécifique pour les encadrants et les travailleurs sociaux de ces associations.

Rappelons que dans les quartiers les plus sensibles, l'entrepreneuriat reste le dernier ascenseur social. Notons que dans les QPV (quartiers prioritaires de la politique de la ville), 73 % des entreprises sont des travailleurs indépendants.

Néanmoins, restaurer la confiance avec cette population parfois marginalisée est une composante primordiale. Il ne faut pas sous-estimer leur capacités et leur volonté, tout en leur donnant des moyens tangibles et un accompagnement adapté pour y parvenir.

Cette étude est donc une analyse qualitative en partenariat avec des acteurs de terrain et la jeunesse, pour évaluer le potentiel d'une promotion active de l'auto-entrepreneuriat envers ce public, et affiner quelle en est sa perception. Grâce à cette meilleure connaissance de terrain, nous réfléchissons à la présentation et à l'information délivrées sur le régime de l'auto-entrepreneur, pour « accrocher » la jeunesse et rétablir ce lien de confiance altéré envers les institutions.

Enfin, il faudra envisager des actions adaptées aux territoires, en lien avec les partenaires du réseau pour l'emploi et avec l'implication des travailleurs sociaux, en vue de créer un parcours d'accompagnement pour les jeunes résidant dans les quartiers prioritaires de la ville, en lien avec les conseillers des missions locales et les partenaires des contrats de ville.

Le recueil de témoignages de ces jeunes et les échanges avec les associations qui les entourent, nous permettent de nourrir notre compréhension de ces jeunes et de préparer une seconde étude avec un volet au plus proche de leur réalité, des structures qui les accompagnent sur le terrain et de leur évolution avec le nouveau dispositif qui se met en place avec France Travail.

Nous nous orientons donc vers un travail d'accompagnement spécifique qu'il conviendra de proposer aux jeunes effectivement intéressés, pour maximiser leurs chances de réussite, d'intégration socio-professionnelle et d'épanouissement dans leur projet.

Nous remercions tous les contributeurs à la réalisation de cette étude, en tête desquels les premiers concernés : les jeunes interrogés.

•••••